

Mercredi 01 Mars 2006

Blog justine nue en liberté

"Corpus", 48 femmes mises à nu.

Jean-Paul Noguès est cinéaste. Face à sa caméra, 48 femmes. Qui parlent du corps, du regard sur le corps féminin, de leur corps. Accepteront-elles d'aller jusqu'au bout en offrant leur image nue à des spectateurs inconnus ? Rencontre-interview de l'auteur de "Corpus".

J.N. : Comment est né le projet de "Corpus" ?

Jean-Paul Noguès : Même si parfois, il est difficile de savoir pourquoi on fait un film, je retiendrai deux sources : d'abord, le corps féminin est un thème récurrent de mes courts-métrages expérimentaux par un travail plastique et esthétique de l'image. L'idée d'une vision documentaire du corps est sans doute un contrepoint à ce travail. Ensuite, mon environnement a joué un grand rôle : sensible aux images stéréotypées de corps féminin qui nous assaillent, j'ai aussi été interpellé par des réflexions et des discussions de mon entourage féminin. Je sentais chez ma compagne et mes amies trentenaires une inquiétude liée à leurs corps : leur transformation interrogeant leur représentation. Plus trivialement, j'essayais de leur expliquer que "non, vous n'êtes pas grosses", et je compris que ma parole avait moins de force de persuasion que toutes ces images "canoniques". C'est peut-être pour cela que j'ai décidé de faire d'autres images.

J.N. : Comment a été fait le casting, et qui sont ces 48 femmes ?

Jean-Paul Noguès : J'ai demandé à deux amies, Sophie Rimbaud et Coralie Amédéo, directrices de casting, de mener les recherches. Elles devaient constituer un groupe de femmes variées entre 18 et 50 ans, sans chercher à créer un panel représentatif de la population. Leurs moyens de recherche : une annonce dans la presse locale, leurs fichiers de figurantes, et leur entourage. Les femmes qui acceptaient de participer aux entretiens ne connaissaient que le sujet du film : "la représentation stéréotypée du corps féminin par les médias". Elles ne devaient pas savoir que je leur demanderai de se déshabiller. Cependant, pour ne pas qu'elles se sentent piégées, elles étaient prévenues que le tournage comportait une deuxième partie de l'ordre de la performance, et qu'elles pouvaient refuser d'y participer. Ensuite, Sophie a constitué le planning de rendez-vous des 6 jours de tournage intensif. Je ne connaissais à l'avance que le nom des témoins. Cherchant la spontanéité, je ne voulais pas préparer avec les témoins le tournage. Je me suis retrouvé donc face à de parfaites inconnues, mais aussi face à quelques amies, ce qui n'était pas plus facile. Ces femmes sont donc issues de milieux professionnels différents : employée de banque, libraire, secrétaire, mère au foyer, étudiante, etc. ; mais aussi des femmes en prise directe avec les images : photographe, comédienne, directrice de casting, modèle, strip-teaseuse, etc. J'ai d'ailleurs constaté qu'il n'y a pas de lien entre l'origine socioprofessionnelle et le choix d'exposer son corps nu ou pas. C'est strictement lié à un parcours personnel.

J.N. : Comment as-tu réussi à instaurer une telle complicité avec chacune des femmes interviewée ?

Jean-Paul Noguès : Le choix de confier le casting à deux femmes a été prépondérant. Leur professionnalisme a également joué : savoir présenter un projet, convaincre de son intérêt. Ensuite, j'ai organisé le plateau de tournage pour que je me retrouve en tête-à-tête avec les témoins. Pas de techniciens autour de nous. C'était plus difficile pour moi, car je devais cadrer en même temps, mais cette intimité a instauré une quiétude favorisant la confiance. Puis, la lecture en tout début de tournage d'un texte exposant en détail mon projet et mes convictions sans détours, posait clairement les bases de la discussion. Les entretiens duraient entre 15 minutes et 1 heure selon le témoin. Il est vrai que plus le temps passait, plus la complicité s'installait. Il y a cependant des femmes qui sont restées distantes ou qui ont très peu argumenté. Elles sont par conséquent peu présentes dans le montage final.

J.N. : Pourquoi acceptent-elles d'aller jusqu'au bout ? Pourquoi refusent-elles ? Que penses-tu des raisons invoquées lorsque tu les analyses ? Jusqu'où va le jeu avec soi-même ?

Jean-Paul Noguès : Celles qui ont accepté de se dénuder devant la caméra l'ont fait pour diverses raisons : pour beaucoup par conviction, pour donner une autre image de la femme et par défi personnel, pour se prouver quelque chose ; pour très peu par exhibitionnisme et séduction. Le fait d'accompagner le nu de la lecture d'une déclaration de cession de droits à l'image a convaincu plusieurs d'entre elles. Cela validait l'acte militant et excluait tout érotisme inapproprié. Celles qui ont refusé ont souvent invoqué les pressions sociales : peur d'être reconnue et de la réaction des collègues de travail ou des clients ; peur de la réaction de l'entourage familial, que ce soient parents ou enfants. Ensuite, une pudeur liée à la nudité comme tabou ou comme interdit culturel était très présente. Enfin, quelques-unes ont avoué être complexées. J'ai le sentiment qu'elles ont presque toutes été sincères, peut-être parce que je n'ai jamais argumenté contre elles, ni laisser penser qu'il y avait une bonne ou une mauvaise réponse. Je n'étais pas directif dans mes interviews. Seules deux ou trois femmes ont dû faire des constructions théoriques très

alambiquées pour être à la fois d'accord avec ma proposition et en même temps ne pas l'accomplir. Cela, je suppose, pour inconsciemment ne pas avouer un problème de complexe. "Jouer avec soi-même" n'a à mon avis concerné que les femmes qui au fond d'elles-mêmes n'avaient pas de problème avec le nu, mais pour qui il n'est pas habituel de se déshabiller devant une caméra. Le jeu consistant à tester si l'on est capable de mettre en accord ses actes avec ses idées.

J.N. : *Difficulté de faire corps, volupté de faire corps : quelles réactions face à la caméra ?*

Jean-Paul Noguès : Les difficultés à faire corps n'ont pas toujours été clairement exprimées. Plusieurs femmes ont appris avec soulagement la possibilité de poser nues seules (je déclenchais la caméra puis quittais le plateau). Je peux cependant citer quelques autres exemples : refus d'être de dos à la caméra pour ne pas montrer une partie du corps mal connue de sa propriétaire ; masquer son sexe de sa main pour ôter toute équivoque sexuelle vis-à-vis de son entourage ; gêne occasionnée par des jambes et un pubis non épilés depuis plusieurs jours ; enfin, la plus étonnante, un témoin a participé à l'interview puis a demandé à revoir les images pour finalement ne plus vouloir apparaître du tout dans le film, ne supportant pas jusqu'à l'image de son visage. J'ai pu déceler chez certaines femmes une aisance, voire un plaisir à "mettre en espace" leur corps nu : un modèle à la démarche assurée, une comédienne jouant peut-être un rôle, mais pour beaucoup le plaisir d'avoir l'occasion de poser la singularité de leur corps, grâce à cette proposition trop rare et qui leur fait hommage. Et pour toutes, une assurance grandissante au fil des prises de vues (entre 2 et 6 prises selon les femmes).

J.N. : *Quels ont été les moments les plus forts du tournage ?*

Jean-Paul Noguès : La première femme qui a accepté de poser nue ; la confiance d'une femme hors caméra d'une mauvaise expérience adolescente de nu avec un photographe peu scrupuleux ; les larmes qui perlent dans les yeux d'une femme en lutte avec son corps ; le nu sublime d'une femme forte dans tous les sens du terme.

J.N. : *Et les plus difficiles ?*

Jean-Paul Noguès : Le premier entretien, qui allait révéler si mon dispositif et mon discours tenaient la route ; la panique dans le regard d'une femme découvrant qu'il faut se dénuder ; les entretiens de fins de journées après déjà 10 heures de tournage ; une femme qui ne parle pas et laisse des silences interminables ; plus généralement la douleur portée par certaines femmes.

J.N. : *Est-ce que le film a changé quelque chose dans le regard que tu portes sur la nudité d'une part et sur les femmes d'autre part ? Quelles conclusions tires-tu personnellement du tournage sur ces deux points ?*

Jean-Paul Noguès : Mon regard sur la nudité n'a pas changé, il a été conforté. Le tabou et l'interdit de la nudité me semblent encore plus stupides qu'avant. Lors de l'installation vidéo de *Corpus*, j'ai vu des adultes détourner le regard au premier nu et quitter la salle, et des enfants regarder ces femmes nues le plus naturellement du monde et me poser sans embarras les questions simples et pertinentes : pourquoi sont-elles nues, pourquoi disent-elles ce texte ? L'éducation faite aux enfants en fera des adultes potentiellement enfermés dans des schémas culturels archaïques. Les femmes rencontrées m'ont fait découvrir que la pression du stéréotype médiatique est omniprésente et bien plus forte qu'on ne l'imagine ; mais aussi que dès lors qu'il y a un motif à passer à l'acte elles ont moins de scrupules et peuvent être plus courageuses que beaucoup d'hommes. Enfin, que les femmes sont belles, nues ! Mais ça, je le savais déjà.

J.N. : *Comment ont réagi les femmes en visionnant les images de leur propre corps nu ? Quels regards ont-elles porté sur elles-mêmes, et sur l'ensemble de l'expérience, après coup ?*

Jean-Paul Noguès : À ma grande surprise, toutes celles qui ont vu le film en sont satisfaites et même émues. Elles ont surtout découvert qu'elles n'étaient pas seules avec leurs interrogations, et que toutes souffraient de ces comparaisons avec les modèles. Certaines m'ont confié que ce tournage avait été une étape importante dans l'acceptation de soi. Celles qui ont posé nues se sont trouvées avec étonnement plutôt à leur avantage et ont aimé la lumière "naturelle" que j'avais composée. Deux femmes qui n'avaient pas posé nues m'ont même dit regretter de ne l'avoir pas fait. Et plusieurs spectatrices m'ont demandé si je ferai une suite, car elles souhaitaient poser et intégrer le corpus !

J.N. : *Quelles réflexions ce travail a provoqué au niveau de l'image que tu as de ton propre corps ?*

Jean-Paul Noguès : Quand on fait un film (qui n'est pas une commande), on parle forcément de soi. Alors, qu'y a-t-il de moi dans ce film de femmes ? Comme pour tout être humain, mon corps pose problème à certains moments. Je suis depuis plusieurs années dans la phase où je passe du statut de jeune homme à celui d'homme mûr avec les transformations physiques inhérentes. Et peut-être que le travail que je fais sur moi-même pour assumer ce fait devait être conforté par un travail artistique avec d'autres.

J.N. : *Que devient le corps lorsqu'il cesse de faire image ?*

Jean-Paul Noguès : Je pense qu'un corps fait toujours image. Même quand on est seul, on porte un regard sur soi, quel qu'il soit. Et même dans l'obscurité, le toucher d'un corps renvoie de toute façon à une image mentale du corps,

reconstruite. Et cette image mentale est peut-être la plus redoutable, car elle est porteuse des préjugés et des désirs que chacun de nous projette sur l'image des autres (et de nous-même). La question reste alors : "Quelle image de mon corps puis-je donner à voir ?", dans le sens : quel statut donner à cette image, dans quel contexte, pour quelle idée ?

J.N. : *Comment voir ou se procurer ton film ?*

Jean-Paul Noguès : La production du film s'occupe actuellement de trouver un diffuseur. Une réponse d'Arte est attendue. J'ai par ailleurs contacté sans succès plusieurs distributeurs cinéma, mais je crois qu'un documentaire atypique comme *Corpus* effraie un peu les décideurs. Cela me chagrine car les retours des trois projections publiques sont très positifs. Je continuerai à organiser des projections dans des réseaux alternatifs.

J.N. : *As-tu d'autres projets autour de cet objet impensé que constitue le corps ?*

Jean-Paul Noguès : Je suis actuellement en écriture pour un autre projet documentaire *Matins de femmes*, qui sera une série de rencontres avec des femmes chez elles pour évoquer la transformation physique et psychologique qui s'opère entre le lever du lit et le départ pour le travail. Un autre projet m'a effleuré l'esprit : un suivi sur un remarquable blog de réflexion sur la nudité mené par une femme et qui pourrait s'appeler *Bienvenue à Nutopia...*

(Un grand merci à Jean-Paul pour son travail éblouissant, d'où le nu jaillit comme une vérité que la société voile perpétuellement de mensonges ; un film qui offre l'humain dans toute son ampleur émotionnelle. Ne manquez pas le site de Jean-Paul dans la section « Liens », à gauche de l'écran d'accueil, titre : « Corpus ». Vos commentaires sont attendus !)

Je me suis trouvée curieusement bouleversée par le film "Corpus" de Jean-Paul, que j'ai eu l'occasion de voir dans son intégralité. Et je me suis demandée pourquoi. D'abord parce qu'en tant que femme on ne peut faire autrement que se reconnaître dans chacune de ces 48 témoins. On est chacune d'entre elles, au moins partiellement. Et puis il y a cet effet de vérité du cinéma. Or le nu est un équivalent visuel à la vérité. Il entre dans l'image filmique le temps, la durée d'un silence, ou d'un regard un peu perdu, tout ce qui échappe à l'attention, un soupir, un geste ébauché... C'est pour moi une leçon d'humanité. Les premiers interviews, en plan serré, donne l'impression d'un tête à tête très intimiste avec chacune. Ensuite, après une heure de propos très denses, très affûtés, le visage se recule, s'éloigne, devient un corps qui prend la pose devant la caméra, dans toute sa nudité. L'intimité créée par le tête à tête est rompu, on sent alors combien chacune de ses femmes a besoin d'un regard bienveillant sur elles. Quelque chose comme : nues, ces femmes inspirent la bonté chez ceux et celles qui les regardent.

Commentaire n° 7 posté par: justine(site web) le 01/03/2006 - 17:59:59